

# POPULATION ET TRAVAIL

## Dynamiques démographiques et activités

*Colloque international d'Aveiro  
(Portugal, 18-23 septembre 2006)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France)  
<http://www.aidelf.org> – Courriel : [aidelf-colloque2006@ined.fr](mailto:aidelf-colloque2006@ined.fr)

# Le passage à l'âge adulte des jeunes Albanais, dans un contexte de brutale transformation socio-politique<sup>1</sup>

---

**Ermira DANAJ**

Centre d'études avancées, Tirana

**Patrick FESTY**

Institut national d'études démographiques, Paris

Depuis le début des années 1990, l'Albanie a vécu des changements sociaux, économiques et politiques importants. Le pays s'est ouvert aux influences externes ; un nouveau système politique multipartite a été mis en place comme une première étape vers une démocratie de type occidental ; la nouvelle économie de marché commence à introduire de nouvelles règles organisant l'offre et la demande de travail, de logement, de marchandises et de services, etc. Dans un pays où presque tout était contrôlé par l'état communiste, il en est résulté des périodes de malaise aigu, de taux de chômage élevé, de difficultés dans le système d'éducation etc. Ces difficultés, accompagnées aussi d'un fort sentiment d'incertitude, ont été reflétées dans des flux massifs d'émigration au début des années 1990.

Les institutions principales qui aident à faire face aux incertitudes de la mondialisation sont la famille, le marché et l'état. Nous allons nous attacher à montrer ici le rôle de ces institutions, et en particulier celui de la famille, dans la transition des jeunes à l'âge adulte. Par transition à l'âge adulte, nous entendons un processus par étapes dans lequel les jeunes adoptent des rôles spécifiques et participent à certaines activités qui les éloignent de l'adolescence. Nous nous concentrons sur le rôle de la famille dans les formes d'adaptation que les jeunes utilisent pour faire face aux difficultés économiques, à la question du chômage, aux problèmes de logement etc.

Un état social fort aide généralement à combattre les inégalités créées par le marché et transmises de génération en génération par la famille. Les états sociaux faibles se fondent sur le marché pour produire et distribuer la richesse, et sur la famille pour supporter les individus qui ont besoin d'aide. L'inverse, cependant, n'est pas toujours vrai : le régime communiste en Albanie, même s'il était un état très fort, laissait à la famille une position importante dans la société. Avec la chute du régime communiste dans les années 90 et l'affaiblissement de l'état central, le renforcement du rôle central de la famille était inévitable. Quoique la participation de l'état actuel se développe, son importance reste résiduelle, et la famille est, plus que jamais, la source principale d'appui social.

## Les jeunes et l'emploi

Le marché du travail est une institution nouvelle en Albanie. Il est difficile de définir ses caractéristiques. Comme il est encore « jeune », il est principalement orienté vers les jeunes cohortes. Comme dans la plupart des pays ex-socialistes, c'est un mélange entre un système libéral et un système protecteur.<sup>2</sup> Les personnes plus âgées occupent une partie considérable des positions dans l'administration publique et l'accès à ces postes par les jeunes est

---

<sup>1</sup> Cette communication emprunte ses principaux éléments à un rapport récemment publié par l'INSTAT, institut albanais de statistique : Danaj, E.; Festy, P. ; Guxho, A.; Lika, M. and Zhllima, E.- *Becoming an adult. Challenges and potentials of youth in Albania*, INSTAT, Tirana, 2005, 97 p.

<sup>2</sup> Mills, Melinda, and Blossfeld, Hans-Peter.- Globalisation, uncertainty and changes in early life courses.- *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, vol. 6, Heft 2, 2003 (cité d'un manuscrit, 34 p.).

extrêmement difficile. Le marché du travail ouvert aux jeunes concerne principalement le secteur privé. Toutefois ce secteur est nouveau, ce qui le rend peu sûr et ce qui contribue à l'incertitude de la jeunesse. Le chômage est massif chez les jeunes, en particulier les jeunes hommes, alors qu'il épargne largement les générations plus âgées, qui étaient déjà dans leur emploi à l'installation du nouveau régime économique. (Tableau 1)

TABLEAU 1 : PARTICIPATION DES HOMMES À L'ACTIVITE ECONOMIQUE EN 2001

	Inactifs pour 100 hommes	Chômeurs pour 100 actifs	Emploi agricole pour 100 emplois
20-29 ans	12%	51%	60%
30-44 ans	3%	10%	44%
45-54 ans	4%	2%	40%

Source : Recensement de la population

Beaucoup de positions dans le secteur industriel qui ont été perdues après 1990, n'ont pas été remplacées par de nouvelles positions dans les secteurs comme celui des services. (Tableau 2) En fait, le secteur industriel, techniquement obsolète, a presque disparu et le secteur agricole continue à jouer un rôle considérable dans l'économie albanaise malgré son inadéquation. Il maintient son aspect familial avec de petites fermes, ce qui n'est pas très approprié pour la création de nouveaux emplois. Mais en l'absence d'autres possibilités, il offre un refuge à la jeunesse et explique que le chômage des jeunes soit encore plus sévère en ville que dans le milieu rural. Pour toutes ces raisons, le marché du travail reste très restrictif pour la jeunesse et il est difficile de définir clairement les stratégies que les jeunes adoptent pour pouvoir entrer dans un tel marché.

TABLEAU 2 : L'EMPLOI DE 1989 À 2001 (EN MILLIERS)

	1989	2001	2001/1989
Emploi total	1440	1040	0,72
Hommes	780	650	0,83
Femmes	660	390	0,59
Agriculture	700	530	0,76
Industrie	330	60	0,18
Autre	410	450	1,10
Population 15-59 ans	1830	1770	0,96

Sources : Recensements de la population

Les difficultés des jeunes pour trouver un emploi ont renforcé le rôle de la famille et des réseaux familiaux, qui ont une place centrale dans le processus de recherche d'emploi, alors que l'importance marginale des offices du travail témoigne de la difficulté pour l'état de contrôler le marché du travail.

D'après l'enquête Living Standard Measurement Survey de 2002, seulement 9% des jeunes moins de 30 ans trouvent leur emploi à travers les Offices d'emploi, et 49% le trouvent à travers les amis et parents. Parmi les jeunes au chômage en quête d'un emploi, le rôle des réseaux informels est encore plus important : 68% utilisent l'information de la famille et des amis, 21% s'appuient sur les Offices de l'emploi et 3% commencent leur propre « business ». Ceux qui restent, en petit nombre, cherchent un emploi en répondant aux annonces dans les journaux, etc.

La situation présentée ci-dessus est encore plus difficile pour les femmes que pour les hommes. En 2001, l'emploi des jeunes femmes est un peu plus que la moitié de ce qu'il était en 1989. (Tableau 3) Le taux d'inactivité s'est fortement accru, témoignant d'un retour massif des jeunes femmes vers le foyer domestique. La femme au foyer, pratique très connue avant le régime communiste, avait presque disparu durant les 45 ans de ce régime. On avait alors des taux élevés d'emploi féminin et une forte participation des femmes au système politique. Mais la situation d'après 1990, non seulement en ce qui concerne l'emploi mais aussi la participation dans le système politique, marque un brutal retour en arrière. Ceci laisse penser que ce qui s'est passé durant le régime communiste n'était pas solidement ancré dans les pratiques et les mentalités, mais qu'il constituait plutôt une introduction forcée de nouveaux modes de vie.

TABLEAU 3 : PARTICIPATION DES JEUNES FEMMES À L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE  
(POUR 100 FEMMES DE 25-29 ANS)

		Habitat		Niveau d'instruction		
		Rural	Urbain	1aire	2aire	Supérieur
1989	Inactive	6%	13%			
2001	Inactive	52%	22%	48%	33%	10%
	Femme au foyer	47%	17%	44%	28%	3%

Sources : Recensements de la population

### Les jeunes et le mariage

Face aux difficultés des jeunes sur un marché du travail naissant, la solidité de l'institution familiale et la position de pivot qu'y occupe le mariage offrent un contraste frappant et amènent à s'interroger : la faiblesse de l'institution économique, appuyée sur un état fragile, ne favoriserait-elle le renforcement de l'institution familiale, en rigidifiant les liens entre les sexes et entre les générations ?

La proportion de jeunes mariés avant l'âge de 25 ou 30 ans est très importante et le taux de nuptialité est resté stable depuis des décennies en Albanie, contrairement à ce qui s'est produit dans les pays voisins ex-socialistes. La famille garde une position centrale dans un contexte de changements, où les autres institutions comme le marché de travail et le système de l'éducation passent à travers de grosses difficultés.

La proportion de jeunes mariés à l'âge de 25 ans est très importante par rapport aux standards de l'Europe occidentale (par exemple cette proportion est 10% pour les hommes italiens, par opposition à 38% en Albanie ; 27% pour les femmes italiennes, par opposition à 73% en Albanie) confirmant la persistance du mariage précoce en Albanie contemporaine.

L'âge au mariage pour les garçons et les filles et l'écart d'âge entre les conjoints sont des indicateurs importants des relations entre les genres. L'accroissement de l'écart d'âge depuis les années 1990 accompagne le retour des femmes vers le foyer. Avant le régime communiste, les mariages précoces étaient fréquents en Albanie et dans la région. Mais, tandis que, dans les autres pays balkaniques, les conjoints étaient tous deux jeunes, en Albanie, la mariée seule était très jeune, le marié était plus âgé et, par conséquent, l'écart d'âge entre les conjoints était grand et révélait un modèle clair de domination masculine.

### Caractéristiques du mariage selon le Recensement albanais de 1918\*

Dès l'âge de 15 ans, 29% des femmes étaient mariées ; plus que la moitié l'étaient à 18 ans (52,5%) et plus de 4/5 à 20 (81,1%). En revanche, seulement un quart des jeunes hommes étaient mariés à l'âge de 20 ans (26,6%) et seulement 3/5 à 30 (59%). L'écart moyen d'âge entre les conjoints était de 9,6 ans, ce qui est considérable par rapport aux standards européens.

Le remariage des veuves était rare, celui des veufs était fréquent.

Selon Peter Lanslett\*\*, les pays balkaniques étaient mal représentés par les modèles oriental ou méditerranéen d'organisation de la famille (Gruber, 2002, p. 2). Le mariage était précoce en Europe de l'Est et le grand écart d'âge entre les conjoints était caractéristique des sociétés méditerranéennes.

\* Les caractéristiques principales du mariage et de la formation de la famille dans le début du 20<sup>ème</sup> siècle peuvent être trouvées dans Siegfried Gruber, Regional variation in marriage patterns in Albania at the beginning of the 20th century, *Social Science History Association Annual Meeting*, St. Louis, October 24-27, 2002

\*\* Peter Laslett, Family and household as work and kin group: areas of traditional Europe compared. In Richard Wall, ed. : *Family forms in historic Europe*. Cambridge, 1983, p. 513-563.

L'accès à l'éducation pour les filles et les garçons ainsi que la faiblesse du chômage ont contribué au changement de l'âge moyen au mariage, sous le régime communiste. L'état s'est opposé aux mariages où il y avait un grand écart d'âge entre les conjoints et aux mariages précoces pour les filles.

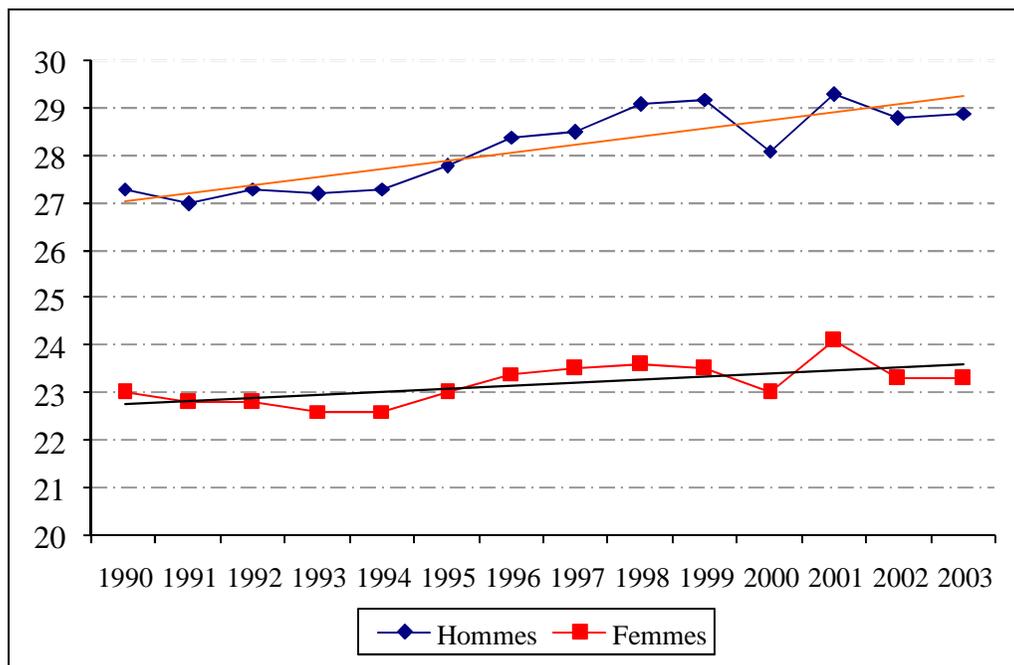
L'âge moyen au mariage a augmenté légèrement durant la période 1960-2003. On peut qualifier le mouvement de « modernisation » des comportements. En 1960, l'âge moyen au mariage pour les jeunes filles était 21,4 ans, par opposition à 23,3 ans en 2003. L'écart d'âge entre les conjoints est maintenant très inférieur à ce qu'il était au début du 20<sup>ème</sup> siècle : il n'est plus que d'environ 5 ans, soit la moitié de l'écart d'âge en 1918. Le taux élevé d'éducation et les hauts taux d'emploi ont probablement joué le plus grand rôle dans la réduction de cet écart, particulièrement pour les femmes.

Il y a cependant une distinction claire entre les deux périodes d'avant et après 1990. Pendant l'ère communiste, depuis la moitié des années 1950 jusqu'à la fin du régime, l'âge au mariage s'était accru sensiblement, en particulier pour les femmes (de 21,1 ans en 1955 à 23,0ans pour les femmes, soit une augmentation moyenne de 1,9 an ; de 26,5 à 27,3 ans pour les hommes, soit une augmentation moyenne de 0,8 an). L'écart d'âge entre les conjoints avait diminué fortement depuis la fin de la Guerre Mondiale (de 6,2 ans en 1948 à 4,3 ans en 1990).

Les statistiques pour la période post-communiste, entre 1990-2003, montrent une tendance inversée (Graphique 1). L'âge au mariage des femmes n'augmente plus que très légèrement, de 23,0 à 23,3 ans (+0,3 an), alors que celui des hommes s'accroît sensiblement, de 27,3 à 28,9 ans (+1,6 an) ; ceci a comme conséquence un nouvel approfondissement de l'écart d'âge entre les conjoints, de 4,3 ans à 5,6 années. C'est un phénomène étonnant puisque, en théorie, le taux élevé d'émigration parmi les hommes albanais devrait créer un manque de conjoints hommes potentiels, ce qui obligerait les jeunes femmes à retarder le mariage. Les facteurs économiques pourraient expliquer l'accroissement très léger de l'âge au mariage des femmes. Comme nous l'avons vu, il y a une « exclusion » des femmes du marché du travail, qui pourrait être une des réponses à l'âge au mariage des jeunes femmes, très bas par rapport aux hommes. Le creusement de l'écart d'âge reflète la mentalité dominante en Albanie, où c'est l'homme qui doit apporter « à manger » à la maison, les jeunes hommes devant trouver un

emploi stable (ou choisissant l'émigration pour pouvoir s'assurer les revenus nécessaires), avant de créer une famille.

GRAPHIQUE 1 : L'ÂGE MOYEN AU MARIAGE, HOMMES, FEMMES, 1990-2003



Source: Women and Men in Albania, INSTAT, 2004

### L'écart d'âge entre les conjoints.

L'âge au mariage et les écarts d'âge entre les conjoints sont des indicateurs importants de la modernisation des sociétés de domination masculine balkaniques et autour de la Méditerranée. Dans tous les pays voisins de l'Albanie, l'âge au mariage a augmenté fortement tout au long de la dernière décennie pour les hommes et pour les femmes, et l'écart d'âge est restée presque le même. En Macédoine par exemple, l'âge moyen au mariage a augmenté de 26,7 à 28,2 ans pour les hommes (+1,5) de 1994 à 2003 et de 23,1 à 24,9 ans pour les femmes (+1,8); l'écart d'âge entre les conjoints a diminué légèrement, de 3,6 à 3,3 ans. Ailleurs, seulement la Serbie- Monténégro montre une augmentation (modeste) en ce qui concerne l'écart d'âge au mariage. Dans aucun des pays voisins, les âges au mariage pour les femmes ne sont aussi jeunes que dans l'Albanie contemporaine. Dans aucun de ces pays, l'écart d'âge entre les conjoints n'est pas aussi profond qu'en Albanie. Parmi ses voisins balkaniques et méditerranéens, l'Albanie semble unique dans ces tendances récentes, avec une hausse de l'âge de mariage presque exclusivement limitée aux hommes.

## L'ÂGE MOYEN AU MARIAGE ET L'ÉCART D'ÂGE ENTRE LES CONJOINTS

	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
Albanie										
Hommes	27,3	27,8	28,4	28,5	29,1	29,2	28,1	29,3	28,8	28,9
Femmes	22,6	23,0	23,4	23,5	23,6	23,5	23,0	24,1	23,3	23,3
Écart d'âge	4,7	4,8	5,0	5,0	5,5	5,7	5,1	5,2	5,5	5,6
Grèce										
Hommes					32,2	32,4	32,8	33,1	33,1	33,2
Femmes					27,9	28,1	28,6	28,9	28,9	29,2
Écart d'âge					4,3	4,3	4,2	4,2	4,2	4,0
Italie										
Hommes	30,4	30,7	31,0	31,3	31,5	31,8				
Femmes	27,2	27,5	27,8	28,1	28,3	28,6				
Écart d'âge	3,2	3,2	3,2	3,2	3,2	3,2				
Macédoine										
Hommes	26,7	26,7	26,8	27,1	27,2	27,3	27,5	27,8	27,7	28,2
Femmes	23,1	23,2	23,5	23,7	23,8	23,9	24,1	24,5	24,6	24,9
Écart d'âge	3,6	3,5	3,3	3,4	3,4	3,4	3,4	3,3	3,1	3,3
Serbie et Monténégro										
Hommes		29,7				30,3	30,6	30,7	31,8	
Femmes		25,8				26,5	26,8	26,9	27,7	
Écart d'âge		3,9				3,8	3,8	3,9	4,1	

En dépit de l'ouverture de la société albanaise après 1990, le mariage reste toujours une valeur importante pour la jeunesse. L'accroissement de l'âge au mariage, souvent considéré comme un indicateur de « libéralisation », est insignifiant pour les femmes ; et l'accroissement pour les hommes commence à recréer un écart entre les genres qui montre que la domination masculine est une caractéristique de la société albanaise.

Dans une telle situation de forte dominance du mariage, la cohabitation est un mode de vie très peu fréquent. Pendant le régime communiste il n'y avait aucun signe de cohabitation hors du mariage. Un couple devait être marié pour pouvoir vivre ensemble. La cohabitation hors du mariage pourrait être considérée comme un effet de l'ouverture de la société aux influences occidentales dans les années 1990. L'introduction de la cohabitation dans le nouveau Code de famille va dans cette direction. Mais les données du Recensement de la population de 2001 montrent que la cohabitation reste très rare. Parmi les jeunes âgées de 15-29 ans, seulement 0,2% cohabitent sans être mariés.

### Les jeunes, la fécondité et le mariage

Si le mariage est resté très central pour les jeunes, la situation est un peu différente en ce qui concerne la fécondité. La naissance du premier enfant est renvoyée, ce qui n'est guère surprenant si on considère le déclin du taux de fécondité en Albanie, qui a commencé pendant la période communiste.

Le déclin de la fécondité, qui avait d'abord débuté aux âges élevés, est également perceptible parmi les jeunes. À 20-24 ans aussi bien qu'à 25-29, la proportion des jeunes

femmes sans enfants a augmenté nettement de 1989 à 2001 : en 2001, 64,1% des femmes âgées de 20-24 ans étaient sans enfant comparés à seulement 36,9% en 1989 (Tableau 4).

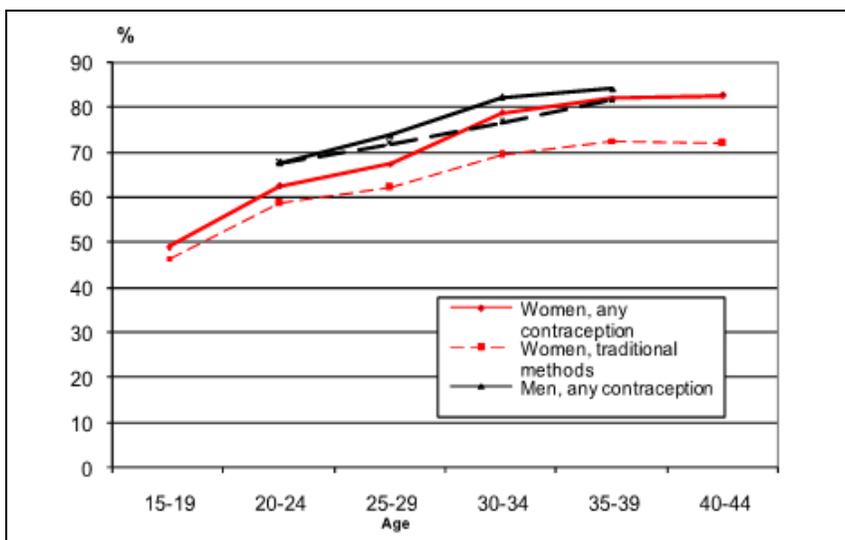
TABLEAU 4 : PROPORTION DES FEMMES SANS ENFANTS

	Total	Urbain	Rural
20-24 ans			
1989	36,9%	42,0%	34,4%
2001	64,1%	67,5%	61,9%
25-29 ans			
1989	12,1%	15,6%	10,0%
2001	27,0%	31,1%	23,9%

Source : Recensement de la Population en Albanie, 1989, 2001, INSTAT

Il est raisonnable de supposer que le déclin de la fécondité parmi les jeunes femmes s'est accompagné d'une utilisation plus grande des méthodes modernes de contraception, chose qui n'était pas fréquente avant 1990. Les données de l'Enquête sur la Santé Reproductive en Albanie, 2002, cependant, ne confirment pas cette hypothèse : la fécondité relativement basse de l'Albanie contemporaine résulte de l'utilisation presque exclusive de méthodes non médicalisées de contraception, aussi bien dans les générations anciennes, qui ont achevé la constitution de leur descendance, que dans les générations récentes, dont on a vu qu'elles retardaient la venue de leur premier enfant. (Graphique 2)

GRAPHIQUE 2 : PROPORTION D'HOMMES ET DE FEMMES MARIÉS UTILISANT LA CONTRACEPTION



Source : Enquête de Santé Reproductive, 2002

Légende :  
 Women, any contraception : Femmes, tous types de contraception.  
 Women, traditional methods : Femmes, méthodes traditionnelles.  
 Men, any contraception : Hommes, tous types de contraception.  
 Men, traditional methods : Hommes, méthodes traditionnelles.

Le début de l'activité sexuelle parmi les jeunes albanais se produit plus tard que dans les pays voisins. L'activité sexuelle est étroitement liée avec le mariage, davantage pour les jeunes femmes que pour les jeunes hommes. Comparés aux Roumains, les Albanais âgés de 15-24 ans ont beaucoup moins de relations sexuelles ; toute la différence est concentrée sur la première relation sexuelle hors du mariage, chose qui est beaucoup moins fréquente en Albanie. (Tableau 5)

TABLEAU 5 : CIRCONSTANCES DE LA PREMIÈRE ACTIVITÉ SEXUELLE, HOMMES ET FEMMES DE 15-24 ANS

	Femmes				Hommes			
	No sex	En mariage	Hors du mariage	Total	No sex	En mariage	Hors du mariage	Total
Albanie, 2002	72	15	12	100	79	2	20	100
Roumanie, 1999	47	13	41	100	29	1	70	100

Sources : Enquêtes de la Santé reproductive

Florina Serbanescu, Reproductive health in transition countries in the European context, *European Population Forum 2004: Population Challenges and Policy Responses*, (Genève, 12-14 Janvier 2004), 39 p.

Ces divers aspects de l'activité sexuelle (la pratique des méthodes contraceptives, les circonstances de l'activité sexuelle précoce) montrent une continuité des comportements traditionnels en confirmant également le rôle crucial qui joue le mariage dans la société albanaise.

Les parents peuvent être non mariés ou mariés quand ils décident d'avoir et donnent naissance à un enfant. Dans les sociétés où le mariage a un rôle important, la grande majorité des enfants naissent après le mariage et sont considérés comme « légitimes ». L'Albanie est dans ce cas, sous une forme extrême. Le nombre d'enfants nés hors du mariage en Albanie est extrêmement bas : 254 en 2002 et 255 en 2003, alors que le nombre total des naissances était respectivement 44 525 et 47 012. Le pourcentage des enfants nés hors du mariage est insignifiant, 0,5%. Il reflète la force de la pression sociale contre la cohabitation des couples non mariés et contre les naissances hors du mariage.

### La proportion des naissances hors du mariage : comparaisons internationales

Dans les pays voisins de l'Albanie, les proportions beaucoup plus élevées en ce qui concerne les enfants nés hors du mariage : de la Grèce (moins de 5%) à la Serbie - Monténégro où le pourcentage est très important avec plus de 20% des naissances hors du mariage. Mais si on va un peu plus loin, en Bulgarie par exemple, on a presque la moitié des naissances qui ont lieu hors du mariage. La plupart des pays avaient des pourcentages faibles et proches vers les années 1960 ou même plus tôt. Les chiffres commencent à se différencier à partir des années 1980. Cette hausse des naissances hors du mariage est généralement considérée comme le signe d'un déclin du mariage comme institution et comme condition préalable à la grossesse et à la maternité. Cette tendance persiste dans presque tous les pays européens, et l'Albanie est la rare exception.

NAISSANCES HORS DU MARIAGE, POUR 100 NAISSANCES

Pays	1985	1990	1995	2000	2001	2002	2003
Albanie						0,5	0,5
Grèce	1,8	2,2	3,0	4,0	4,3	4,4	4,8
Italie	5,4	6,5	8,1	10,2	11,1	12,3	
Macédoine	6,6	7,1	8,2	9,8	10,4	10,7	11,2
Serbie et Monténégro	10,7	12,7	16,4	20,4	20,2		

Selon la Constitution albanaise, les enfants des parents non mariées ont les mêmes droits que les enfants des parents mariées. (Arrêt constitutionnel 54/2). Le nouveau Code de la Famille (2003), qui introduit la cohabitation, introduit aussi un règlement plus détaillé en ce qui concerne les enfants de parents non mariés. Mais, ces règlements sont peu connus, ce qui peut contribuer au faible nombre des naissances hors mariage.

Ce faible nombre illustre aussi la force de l'association entre mariage et naissance des enfants (en particulier du premier). D'après les données du Recensement de 2001, le coefficient de la corrélation entre la proportion des femmes âgées de 25-29 qui avaient au moins un enfant et celles qui étaient déjà mariées, dans les 36 districts du pays, était d'environ 0,95.

Donc, même si les jeunes retardent la naissance du premier enfant, celle-ci continue à avoir lieu presque exclusivement une fois qu'ils sont mariés. C'est une marque supplémentaire du rôle crucial joué par le mariage dans la société albanaise, y compris dans les générations les plus récentes.

### Les jeunes et l'autonomie résidentielle

Avant le régime communiste, les jeunes habitaient avec les parents jusqu'au moment du mariage. Étant donné le rôle très important de la famille, habiter seul était un comportement stigmatisé. Normalement, les épouses allaient vivre avec les parents de leur époux.<sup>3</sup> Après 1944, malgré l'importance des changements sociaux, l'autonomie résidentielle ne devint pas une pratique commune parmi les jeunes, avant leur mariage. Après celui-ci, c'était la responsabilité de l'état de trouver un logement pour le jeune couple, en ligne avec la politique de l'état pour le renforcement de la famille nucléaire. Mais, avec les difficultés économiques, l'insuffisance des logements devint un problème majeur, contraignant les jeunes couples à vivre avec leurs parents, généralement les parents de l'époux.

En 1993, après la chute du régime communiste, l'état a décidé de vendre pour des sommes insignifiantes les logements à leurs occupants. Les parents des jeunes d'aujourd'hui sont ainsi devenus propriétaires de leur habitation. Depuis lors, il est devenu extrêmement difficile d'acheter un appartement, surtout pour les jeunes. En outre, l'état n'a plus la responsabilité de trouver un logement aux jeunes couples. Avec la libéralisation du marché de logement, les prix sont extrêmement élevés. Il est plus difficile que jamais pour les jeunes de devenir autonomes et vivre seuls. La proportion des jeunes qui habitent seuls avant leur mariage est extrêmement faible. (Tableau 6)

<sup>3</sup> En 1918, 75% des homes non mariés âgés de 30 ans et 55% des hommes mariés habitaient avec au moins un des parents, en dépit du haut taux de mortalité des parents âgés. Siegfried Gruber, Robert Pichler, Household structures in Albania in the early 20<sup>th</sup> century, *The History of the Family*, 7, 2002, p. 351-374.

TABLEAU 6 : JEUNES CÉLIBATAIRES QUI HABITENT AVEC LEURS PARENTS  
(P. 100 CÉLIBATAIRES DANS CHAQUE GROUPE D'ÂGE)

Âge	Hommes	Femmes	Total
15-19	93,7	93,8	93,8
20-24	92,3	93,1	92,6
25-29	87,6	89,0	88,1

Source : Recensement de la Population 2001, INSTAT

Une grande majorité des jeunes célibataires habitent avec leurs parents. La différence entre hommes et femmes n'est pas significative. Les facteurs de cette pratique peuvent être vus dans la tradition, qui stigmatise l'autonomie résidentielle pour les jeunes célibataires, mais aussi dans les conditions difficiles économiques qui rendent impossible la vie seul pour les jeunes et qui laissent à la famille un rôle décisif dans les modes de vie des jeunes avant leur mariage.

Le pourcentage des jeunes couples mariés qui habitent avec leurs parents est certes plus bas que celui des jeunes célibataires, mais il est, lui aussi, remarquablement élevé. Les résultats ne sont pas très différents de ceux qu'on enregistrerait un siècle plus tôt, quand 55% des hommes de 30 ans, mariés, habitaient encore avec leurs parents. Au même âge, les femmes mariées vivent avec leurs parents moins fréquemment que les hommes car elles se marient plus jeunes et avec le temps qui passe, elles finissent aussi par quitter la maison parentale plus tôt. (Tableau 7)

TABLEAU 7 : JEUNES MARIÉS QUI HABITENT AVEC LEURS PARENTS  
(P. 100 JEUNES MARIÉS DANS CHAQUE GROUPE D'ÂGE)

Âge	Hommes	Femmes	Total
15-19	70,1	63,0	63,4
20-24	60,3	49,1	51,4
25-29	46,1	32,0	37,5

Source : Recensement de la Population 2001, INSTAT

La reproduction de schémas traditionnels joue un rôle important dans la persistance de la co-résidence entre les jeunes et leurs parents, indépendamment du statut civil des jeunes. Les conditions économiques sont un autre facteur essentiel, suite à la libéralisation du marché de logement. Enfin, durant le régime communiste, beaucoup de jeunes couples habitaient avec leurs parents pour pouvoir prendre soin d'eux. Il en va de même, a fortiori, aujourd'hui avec l'affaiblissement de l'état social après 1990, car la situation des plus âgés est devenue encore plus précaire. En l'absence de support institutionnel, dans une société où la famille occupe une position centrale, il est difficilement envisageable pour un fils ou fille de laisser ses parents âgés « à la merci » d'institutions charitables.

## Conclusion

Le tableau que nous pouvons dresser de la jeunesse albanaise et de son passage à l'âge adulte retrace moins l'histoire d'un groupe d'âge que celle d'une génération s'insérant dans la société de son pays, dans un contexte historique particulier. Les jeunes aujourd'hui âgés de 20 à 30 ans sont nés vers 1980 et ont passé leur prime jeunesse dans les dernières années du communisme. Ils étaient à l'école quand le pays est passé avec fracas d'un système économique et politique à un autre. Ils ont achevé leurs études, cherché un emploi et entamé la formation de leur propre famille dans une société en rénovation. En même temps que se

déroulaient les bouleversements qui définissent l'adolescence et le passage à l'âge adulte, le contexte social se transformait et continue à le faire.

Ainsi la situation de l'emploi marque une rupture brutale avec le passé, perceptible dans l'ensemble de la population, mais vécue avec une particulière sévérité par les jeunes, qui doivent chercher un emploi sur un marché du travail naissant et restreint, qui subissent un fort chômage et qui doivent souvent trouver refuge dans le secteur agricole, malgré son archaïsme.

Ces ruptures avec un passé récent sont accompagnées par des changements dans le domaine familial, qui frappent par leur simultanéité. Avec la fin du communisme, l'activité féminine a fortement régressé, marquant le retour des jeunes femmes au foyer, en particulier des femmes mariées. La différence d'âge entre conjoints, qui caractérisait les sociétés balkaniques traditionnelles à forte domination masculine et que le communisme avait combattu, a recommencé à s'accroître depuis le début des années 1990.

Par ailleurs, on aurait pu s'attendre à ce que l'incertitude économique dont souffrent les jeunes se traduise par l'adoption de comportements nouveaux, dont on trouve les signes ailleurs à l'étranger dans des circonstances semblables : hésitation à s'engager dans les liens du mariage et préférence pour des formes d'union plus souples, meilleure maîtrise de la fécondité par des pratiques contraceptives plus médicalisées, etc. Il en résulte, dans la plupart des pays, une baisse de la nuptialité, un rapide relèvement de l'âge au mariage des jeunes femmes, une croissance spectaculaire de la part des naissances hors mariage, etc. Mais rien de tel n'apparaît en Albanie, où les générations nouvelles continuent à se marier jeunes et en grande proportion, où la sexualité et la contraception continuent à relever de pratiques traditionnelles et où la place centrale donnée au mariage continue d'exclure que la famille se constitue hors des liens légaux.

Ces concomitances dans les retours en arrière ou, à tout le moins, ces résistances au changement suggèrent que, face aux incertitudes d'un marché de l'emploi balbutiant et face à l'affaiblissement de l'état social, la famille devient l'institution de référence, consolidée dans ses pratiques, refuge contre l'aggravation des difficultés quotidiennes. La cohabitation entre générations successives l'illustre bien, mélange de protection offerte aux jeunes contre les difficultés du marché du travail et du logement et protection des plus âgés contre la défaillance du système social.

La fin du communisme albanais a marqué l'ouverture du pays sur le monde et a soumis les générations de jeunes aux forces qui s'expriment partout ailleurs, au nom de la mondialisation. Mais c'est aussi la fin du combat qu'avait mené le communisme contre les excès du système familial et les inégalités qu'il génère, symbolisées dans la famille traditionnelle des Balkans par la force de la domination masculine.